

GRAND HÔTEL
12 Boulevard des Capucines

Adresse Télégraphique
GRANOTEL-PARIS

Téléph. Central 35-48
35 49-35 50

PARIS

Le 11 Juin 1916

Mon cher Tatt

Jesuis encore à Paris: permis-
sion de 48 heures pour "me
reposer des fatigues de l'exa-
men".

Pourrais-tu me dire exac-
tement où en sont tes dé-
marches. Y a-t-il quelque
chose de fait dans le sens
de l'aviation?

J'ai tous les tuyaux sur les

moyens de faire une demande
pour changer d'arme. Dans
le pistou est-il à point.

Il y a 2 moyens.

1^{er} en consiste (gr^d pistou)
à se faire demander au
corps par le ministère de
la guerre:

Un beau jour, il arrive
au corps l'ordre suivant:

Le soldat un tel passe
de tel régiment à tel
autre par décret du 4 etc
Hors tu sembles ignorer,
puisque tu n'as pas suivi
la voie hiérarchique, mais

Tu es forcé d'être.

Autre moyen (régulier mais
il faut mieux qu'il soit en
premier ordre);

Voici hiérarchique:

Margis, lieutenant, comman-
dant;

Alors, tu n'as qu'à écrire
au lieutenant.

Et dans les 2 cas, la
visite sanitaire est passée
par le major; c'est solide.

Pour l'infanterie, il
y a un autre moyen
que je t'indiquerai plus
tard.

Bien cordialement à toi.

Honneur moi de tes nouvelles.

Clavel.

18 Mai 1916

Ma chère tante

On a légèrement retardé notre départ, si bien que je me trouve encore au dépôt, il se fait même que j'y reste encore une dizaine de jours, aussi Philippe, dont je n'ai pas vu l'écriture depuis mon départ de Rogiers, peut essayer de m'écrire un mot.

Il m'est venue à l'instant une lettre de vous, m'annonçant la visite de l'oncle Joseph et son départ de Rogiers.

Je suis tout à fait de son avis, comme je vous l'ai déjà dit, pour un troisième hiver de tranchées, cependant autour de moi, tout le monde se berce de l'illusion que la guerre se terminera en fin d'année, après une offensive foudroyante. Je crois que tous ces gens n'osent pas regarder la situation en face.

Je suis persuadé que, pour ma part, si je reste dans la cavalerie, je fais actuellement, pour m'offrir environ un an de tranchées de faveur (cavalerie).

Mon pied encore un peu enflé, s'améliore tous les jours et je ne boite presque plus.

Je suis enchanté que tout se passe bien avec Philippe.

Bonne nuit, vous m'avez averti d'une façon sûre

de mon départ, je vous enverrai une carte de la première espèce où nous passerons.

Le voyage va manquer quelque peu de charme;

Nous voyageurs: 30 hommes et 60 chevaux; nous allons à bestiaux; ni vous ne restons que 3 ou 4 j. en route nous nous jugeons très satisfaits.

Je suivrai la - bas un cours de mitrailleurs, et j'espère faire après des choses plus intéressantes; probablement mitrailleur en avion; Gatt et moi nous partons ensemble, et nous pouvons avoir du piston dans cette voie.

Les nouvelles de Lille sont assez tristes; car le ravitaillement y est très difficile: Manquant de la viande etc.

Je n'ai pas revu mon oncle Lion, qui m'a paru aussi très maigre.

Tous m'avez dit que nos tranchées sont entre Bray et Cassigny; mais nous partons d'abord pour Gournay. à Bray (Normandie) c'est là que les escadrons régiment laissent ses chevaux, pendant les périodes de tranchées d'ail leurs assez peu fréquents.

Je suis enchanté que Kiki soit satisfait.

Je vous embrasse de tout coeur ainsi que Bernard, Philippe et tous la - bas

Vostre neveu

Ulysse

~~tomorrow~~
tchier

13h. 21. 5.16

Ma chère tante

Je vous en écrit à 9h. en
gare d'Ichères, nous y som-
mes toujours.

Actuellement nous sommes
couchés dans un wagon à
bestiaux, sur des paquets de
des saubres, du foin, tout cela
mélange.

En plus il fait une chaleur
bête, nous sommes littérale-
ment en ébullition, et de
plus en plus sale.

Pas de papier à lettre en

dernier, aussi j'ai déchiré
quelques feuilles d'un cal-
pin pour vous écrire.

Quand se terminera
le voyage, nous n'en savons
rien; depuis 5 h du matin
nous avons fait environ 20 km.
Si cela continue comme cela,
ça va bien !!!

Nous voyageons avec 60
chèvres, qui passent leur
temps à se flaqueer des
cours de flaque, à s'étrangler
etc.

Si cela continue ainsi,
il n'y en aura plus un

seul de disponible en arrivant.

Pour compléter les charots de cette gare, toutes les 20 minutes on fait avancer ou reculer le train de 300 mètres.

Le brusque choc du départ réveille ceux qui ont essayé de s'endormir. et en même temps, les pains, les sacs d'avoine et les paquets et les sabres s'ébranlent par terre.

au premier arrêt on les rétablit pour recommen-

en 20 minutes après.

De quelle les, nous
les avons laissés par
terre.

"Pendant nous sommes
mes tous enchantés d'avoir
gagné le dépôt pour le
front.

"Nous savons que nous
partons d'abord pour
Gournay en Bray,
mais notre but le plus
plus proche, à quelques
km. d'ici, et où nous
allons changer de train,
c'est Creil.

Il est inutile de vous
décrire les changements
de train, on ne nous
a transportés toutes nos
affaires.

De plus, ma gourde fait
d'en haut, aussi je suis
tout à tourdorché, de
jus ou de pinard, dont
nous ne nous lisons
pas manquer.

Vois comme l'air est
bleu horizon.

Et avec mes lunettes,
je suis sous le casque
de tranchée, d'un gros

tesque a chère,

Je vous embrasse ma
chère tante bien tendrement
et je vous tiendrai au cou
avant de ce "petit voyage"

Bons baisers à tous

Ulysse

J. G. Pourriez vous me
garder ces lettres qui
me rappelleront
tout des souvenirs.

de matouel, avec un de mes
camarades, j'ai vu que le
train faisait des aller et
venue; nous étions tous 2
nous jusqu'à la ceinture,
et cela faisait vraiment
un drôle d'effet dans cette
gare où je passe si souvent
en temps de paix. il est vrai,
qu'étant dans la Zone
des armées, il n'y avait
que des militaires dans
la gare.

Nous avons quitté Lurel
à 11 h. du soir, et nous avons
voyagé jusqu'à 5 h. du
matin, endormi sur des
sacs dans le wagon à bestiaux.

c'est plutôt d'au.

Enfin à 5 h. nous étions en
gare de Sp... de là nous som-
mes passés à cheval par
qui en complètement
qui se trouve à 10 km
de la gare. Ils nous ont
arrivés vers 11 h.

Malheureusement on ne
nous a pas invités aux
Métallurgues; nous nous
sommes réfugiés dans les
des Escadrons; je suis de-
hors du Stat, ce qui me
fait beaucoup de peine.
Et tout cela, je suis sur-
ti bien que il est possible.
Je voudrais à voir que

l'on se chassé qui est tout
de suite avec il y a trois se-
maines, mon fusil n'est
d'ailleurs pas encore venu;
je m'occupe avec difficulté
et je suis pas mal, il est
encore assez simple.

Voici à peu près notre
compte du temps d'aujourd'hui
jusqu'à 6 h.

à cheval 7 à 9
maître passage et journal 19-11

Passes 11 à 14
Vendredi 14 à 19 h
En général on est plutôt
plus occupé; ainsi demain
nous monterons dans les
à cheval; deux couloirs

dans une grange où on a
 installé au rez de chaussée
 nos chevaux; évidemment
 c'est une écurie innovée et
 qui n'a rien de commun
 avec les autres; nous
 couchons sous le toit au
 premier étage, dans de
 la paille (peu de paille mal
 heureusement); j'ai pour
 camarade de lit un vif-
 feur de village / le mot "camo-
 rade de lit" est plutôt ironique.
 Nous mangeons d'une façon
 à peu près acceptable:
 ce matin du singe, ce soir du
 banan. Il paraît que ce
 n'est pas varié. Le bruit

court que nous quitter,
ce cantonnement d'en 15
jours.

Tous les 15 jours, il y a un
départ pour les tranches.
On désigne alors des hom-
mes de tous les pelotons qui
montent en remplacer d'autres,
c'est un roulement de
15 en 15 j. et nous prenons
les tranches où nous le
pouvons. C'est aussi près
qu'il est possible de chez
bonne-maman.

Les 15 j. sont assez calmes,
quoique ce secteur n'ait
plus le calme qu'il avait
au paravent, aussi, dit-on,

que nous allons être
placés par le 2^e Infanterie.

C'est en somme à part
ces quelques jours de
tranchées (très calmes d'ailleurs)
une vie qui pour la guerre
est bien calme; je compte
essayer de changer d'ici
quelques temps.

Tu tout le monde se figure
que nous allons donner
brutal, je ne le pense pas.

Enfin, je compte vous
tenir très au courant
de mes faits et gestes.

Je vous embrasse bien
fort ainsi que tous et
toute, et j'espère que

tous se portent bien.

Je vous prie de garder
toutes les lettres que je
vous enverrai; car je
compte garder beaucoup
de lettres de la guerre.

J'ai déjà toutes celles
recues jusqu'ici.

Mettez les de côté. Je
les brûlerai plus tard.
Bons baisers encore
Claude

Jeudi 25 Mai 1946

Ma chère tante

Tout continue à se passer
très normalement ici, je fais
connaissance avec ~~mon~~
de une existence toute neuve
où on est obligé de faire
tout soi-même; hier j'ai
recousu mes boutons
de culotte, et je suis vrai-
ment très maladroit;

hier ce matin j'ai défilé
le un lapon avec un
autre type et je viens de
me raser avec un rasoir

non me comme que pour
la première fois, ce qui
me vaut quelques bala-
fes dans toute la figure.

Je vais aller, à - mure
cet après après, m'idi
le lapin en question
qui doit faire les débris
de notre service.

En somme, en somme
à se tenir à peu près
propre, je me lave
à grande eau tous les
matins avec une bro-
sse et du savon. J'ai
en plus des autres une
brosse à dent, l'une in-
connue à, que je porte

Toujours dans ma poche.

Les mains sont évidemment presque toujours sales, cependant, en se coupant les ongles très courts et en se les lavant souvent, on arrive à un certain résultat.

Je vais vous envoyer probablement un tricet, qui semble me devoir servir à rien actuellement et qui me sera au contraire très utile en hiver.

Il faut que j'ai vraiment bien peu de choses intéressantes à vous dire pour vous entretenir de tous

ces petits détails de toilette.

Mais la vie est ici d'une monotonie vraiment triste.

On est tellement occupé qu'on a pas le temps d'y penser.

Mon pied est toujours dans le même état, et je crains qu'en continuant à ne pas m'en occuper je le laisse prendre longtemps.

D'un autre côté, si je me fais porter malade on m'évacuera dans une ambulance ce que je veux absolument éviter étant seulement depuis 34. ici.

Je vous embrasse mes chers tant ainsi que le Dr. Nord, bébé et le ^{Votremme} ~~Votremme~~ ^{claus} ~~claus~~

D. 23. Mai 1910

Ma chère Tante

Je viens de recevoir une lettre
de vous qui était passée par
le dépôt, à part cela, encore
rien; d'ailleurs ceci ne
m'étonne pas, car mon
adresse a dû vous arriver
tout récemment.

J'ai reçu un mot de
Henri Dalesalle, par le dépôt
aussi, il dit qu'il a des
nouvelles de mère du 5 Mai.

D'ailleurs je vous joins
sa lettre que vous aurez la

Dont je raporte au petit
dossier que vous faites de
toutes les lettres que je vous
envoie.

Il y a aujourd'hui une
semaine (7 nuits) que je ne
me suis pas déshabillé
pour dormir. J'avoue que
c'est bien désagréable, sur-
tout que je ne suis pas
encore du nombre de ceux
qui dorment dans la
paille, comme dans leur
lit; j'ai toujours beaucoup
de mal à m'endormir, et
je m'éveille toujours plu-
sieurs fois, à cause du
froid, car nous n'avons

qu'une mince couche de
paille sur le plancher,
pas assez pour se couvrir
avec elle. Enfin y'espère
que cela viendra comme
le rest.

Mes 2 pommies avant elle
n'ont d'ailleurs été vrai-
ment lamentable, il m'est
en effet arrivé un accident
qui aurait pu être grave;

Jeudi à 1 h. j'attachais
mes 2 chevaux une grande
porte roulante qui ferme
notre hangar.

Mes chevaux se mettent
à tirer au renard; je me pré-
cipite pour les arrêter;

c'est en vain, ils entraînent
la porte qui sort de ses gonds,
me tombe sur la tête; et
la porte, que les chevaux
tirent encore, me passe au
dessus de tout le corps me
rebattant la tête et le
dos, enfin les rênes et
mes chevaux se cassent et
les chevaux partent en piste.

On me relève, plutôt
mourir, on rattrape les
chevaux, on remet la
porte, on fait réparer
les rênes; enfin c'était
un succès.

J'avais la tête un peu
écorchée et surtout des

lorses et des bleus de tous
les côtés. Pendant deux
jours, j'ai vraiment été
complètement abîmé, avec
un grand mal de tête,
et cela m'a donné un
peu de cafard.

Aujourd'hui c'est beau-
coup mieux, complètement
terminé et je me sens
dans un état absolument
normal.

Bon nuit ou tous les jours
un peu mieux.

Bonne

Je n'ai que vous envoyer
ma lettre hier écrite

J'espère que elle partira
demain à 8 h; nous n'avons
en effet que pour qu'elle
soit à 8 h.

Bonne nuit de nuit.

J'aurai probablement
aux tranchées d'ici 15 jours
pendant 15 jours; presque
là je ne manque absolu-
ment de rien, ne m'en
donnez pas la peine de
m'envoyer quelque chose.

Je suis enchanté que le
Gatin de Philippe marche
bien; j'espère qu'il conti-
nuera à s'y appliquer,
et qu'il ne retardera pas
Bernard.

Je vous embrasse de tout
mon cœur ma chère tante
ainsi que tous

Votre neveu qui est au

- Claude

P.S. Pour vous prouver
que mon pied va beaucoup
mieux : J'ai fait du trot anglais
pour la première fois depuis
mon accident (4 semaines)

et je n'ai ce soir qu'une
légère courbature.

Dimanche 11 Juin 1911

Ma chère tante

Je m'explique enfin ce qui
s'est passé dans notre courrier.
Je vous ai écrit quelques
lettres au début, en donnant
pas mal de détails.

Or n'ayant pas reçu de
réponses de vous, je croyais
que ces lettres ne vous étaient
pas parvenues, je n'ai
donc pas insisté et ne com-
ptais vous écrire que de
petites cartes. Aujourd'hui,

Je reçois une lettre de vous
datée du 3 Juin, elle s'est
promenée partout car l'adres-
se était incorrecte: vous aviez
mis 5^{ème} Es-cadron au lieu de
4^{ème} Es-cadron. Peut être m'a-
vez-je trompé dans l'adresse
que je vous ai donnée?

En tout cas nous partons
aux tranchées cette semaine;
le bruit court que ce sera
demain. Je pense plutôt que
c'est pour la fin de la semaine.
Je vous écrirai aussitôt.
Vous me feriez plaisir en
m'envoyant alors souvent des
paquets.

Je vous remercie beaucoup

de celui que je viens de recevoir, il est très bien compris et m'a fait grand plaisir. Mais dans les tranchées où le ravitaillement est un peu difficile, j'en recevrai très volontiers; d'ailleurs, tous mes amis en reçoivent là-bas.

Mon adresse est toujours la même; le vaguemestre a mon nom et se charge de faire parvenir tout aux tranchées comme aux cantonnements.

J'ai vu d'abord qu'il y a huit jours une arrivée des tranches. Elles étaient très sales et fatiguées. J'en ai causé avec plusieurs de mes camarades

qui revenaient et c'est en somme très faisable.

Le plus fatigant sont la route d'aller et de retour. Le train nous dépose et nous reprend à 11... et de là il y a une étape d'une 20aine de km à pied, que pour des cavaliers peu entraînés surtout au sac est assez pénible. Les carriées sont aussi fatigantes. Mais où on est le mieux et le plus tranquille c'est en 1^{ère} ligne en 1^{ère} ligne où il n'y a pour ainsi dire pas de carriées.

Je regrette de n'avoir pas d'ap

de celui que je viens de recevoir, il est très bien composé, et m'a fait grand plaisir. Mais dans les tranchées où le ravitaillement est un peu difficile, j'en recevrai très volontiers; d'ailleurs, tous mes amis en reçoivent là-bas.

Mon adresse est toujours la même; le régimentaire a mon nom et se charge de faire parvenir tout aux tranchées comme aux commandements.

J'ai vu d'abord qu'il y a huit jours une arrivée des tranches. Ils étaient très sales et fatigués. J'en ai causé avec plusieurs de mes camarades

qui revenaient et c'est en somme très faisable.

Le plus fatigant sont la route d'aller et de retour.

Le train nous dépose et nous reprend à M... et de là il y a une étape d'une 20aine de km à pied que pour des cavaliers peu entraînés surtout au sac est assez pénible. Les courses sont aussi fatigantes. Mais où on est le mieux et le plus tranquille c'est en l'après-midi en 1^{ère} ligne où il n'y a pour ainsi dire pas de courses.

Je regrette de n'avoir pas d'ap

13. Juin 1916

Ma chère tante

Je vous remercie de votre lettre
du 9 que je viens de recevoir.

Tenez, que un hasard
bien vicieux retarde tout à
coup mon départ pour
les tranchées d'au moins
15 jours, il est vrai, que
j'irai probablement plus
souvent que les autres
après.

Bien, il y a eu un
concours de tir, en milieu

trois devaient suivre un
cours de fusil-mitrailleurs.
Puis au hasard j'ai fait
un bon tir, moi, qui en gé-
néral suis dans la moy-
enne, si bien que me voilà
devenue fusiller-mitrailleurs.
Le matin, nous avons com-
mencé le cours, on nous
a véritablement expliqué l'ar-
me; puis on a tiré un fusil.
C'est une arme véritable-
ment admirable.

Celle a presque la légè-
reté du fusil et en plus, pres-
que toutes les propriétés
de la mitrailleuse.

2 hommes suffisent pour
s'en servir, tandis qu'il

font 10 hommes par une mitrailleuse.

C'est tout à fait nouveau et je suis certain que cela va faire merveille, on va en donner, paraît-il, beaucoup à l'infanterie.

Je vous assure que cette arme épouvante m'a remué le moral.

Si les Allemands ne nous en sortent pas une semblable cela peut avoir des résultats épouvantables.

Nous sommes tous ici, enchantés par les succès russes et surtout par Verdun.

Je commence à espérer que la fin de l'hiver

prochain verra la fin de la guerre.

En attendant, on vous fait travailler ferme notre nouvel outil; demain nous nous levons à 4 h. et cela me paraît tôt. Enfin, je me porte admirablement.

Voici encore quelques lettres à garder: principalement des vôtres.

Je vous embrasse ma chère tante ainsi que tous les vôtres.

Claude

1/

22 Juin 1916

Ma chère tante

Nous avons changé de cantonnement, nous rapprochant un peu du front, nous sommes dans un camp de cavalerie où on nous fait travailler dur: ce matin nous étions à cheval de 4 h. $\frac{1}{2}$ à 1 h. soir nous arrêter plus de dix minutes en tout; aussi je suis plutôt crevé.

Nous avons fait le trajet entre ce cantonnement et celui-là à cheval, j'ai fait connaissance avec

Les charmes du paquetage
complet. Enfin tout s'est
très bien passé.

11 Juin 1944

J'en ai pas eu le temps de faire
ma lettre hier, vraiment on nous
fait faire un entraînement par-
tistique ~~un peu~~ ^{un peu} ~~un peu~~ ^{un peu} même
programme qu'hier, et demain
encore le même. Dimanche repos,
et nous recommençons encore
sans doute le même petit jeu
la semaine prochaine.

Heureusement aujourd'hui,
je suis arrivé à prendre du po-
avant de partir, tandis qu'hier,
j'étais resté presque à rien faire.

tant rien manger, ni boire.
Je suis d'ailleurs égaré
en capitale de mal en un bid
à une grande et austère.
J'en faisais tout les jours
plus de 40 lms; mais on m'en
mît les chaînes résistants;
me jurent m'a laissé en
plein lieu; elle a de ses part
épouffé; elle n'est d'ailleurs
pas la seule; mais je m'ôte
un nouveau cheval fort vé
de et tout les matins je selle
ce nouveau cheval et je suis
à l'écurie me jurent;
non sans lui parler, je dis
un oeil d'encre,
Enfin tout s'est juré
que cela n'est qu'une

préparation, un sacrifice
rapide et après !!!
Je suis ici dans un pays
fort grand et les regards
que me jurent m'envoie
une fois de temps en temps me
font bien plaisir.
Je suis vraiment bien
tran - quille ma chère tante,
~~mais vous, mais je compte~~
que vous voyez de me
pours de mon affection.
Je désire demander un
service aux personnes que
seulement je me suis fait tout
à fait intimer; et je vous a
vous que dans la tendresse
et la bonté que vous m'avez
ténacité; mais qui l'aurait

25 Juillet 1960

Ma chère tante

J'ai reçu ce matin votre lettre
du 22 juillet, ainsi que
le paquet de système, dont je
vous ai envoyé l'autre
part. Pat a reçu une longue
lettre de Hille du 17 juillet.

Rien de spécial, sauf
que, on se moult bien
coup plus aisément.

J'ai appris d'autre part
que la correspondance

par, la Suisse était vé-
rifiée de beaucoup plus
forte par les Allemands.

Nous sommes de plus
en plus inquiet de fait
me Le Plan, il évitait
tous les jours à son frère
et depuis 24. plus de nou-
velles de lui, car nous

~~avons écrit de lui à son~~
frère. Mais si on fait une
enquête, il a déjà repris
la mauvaise mine comme
il avait après la mort
de Philippe, son frère.

Quant à cette affaire, me,
nous avons tous un cafard
noir, pour ma part
je crois qu'elle n'est plus

reellement interessante, si au
jourd'hui une fraction
sur les Allemands, qui de
obéissance à l'opinion du monde
avec le grand, c'est tout
les Princes pour l'âme
tout que doit se tenir
notre espoir, nous une
suite de victoires sur les
troupe de l'ennemi, une que
la France prenne de
toutes les troupes allemandes
et alors nous pourrions peut
être à avancer.

Je ne vois pas quelle
désolation nous en résulterait
me.
On ne parle de la guerre
de guerre pour l'Etat, les

et moi.

On regarde aussi de nos
jours les gens; nous change
rons complètement de
nom; il faudra même
nous en faire une pour
nous élever; on a en
la volonté de faire
un de ceux qui ont
se faire nous que, il ten
rait compter que ce n'est
rien pas tout à fait ven
existence, et qu'à la fin
de la guerre, il pour
rait reprendre son nom
véritable.

Par conséquent un
nom de Philippe
Je n'ai pas vu de copies

Je considère, qu'il doit faire
tout ce qu'il peut pour
passer en cinquième; ce serait
en un sens qu'il redouble
une classe, sans que mere
soit là, c'est une gros-
se responsabilité.

Enfin pour cette question
de redoubler la classe
nous serons dans deux
mois quand il sera à Paris.

Que pensez vous de le
mettre externe libre au
Lycée? j'avais quatre ans
de moins que lui, quand
j'ai été au Lycée de Lille;
s'il se porte bien, cela
le débarrassera un peu.

Je crois que ce prof

neur qui m'est très cher,
dont je vous ai parlé,
a fait ses études à Pau.
il doit connaître par mal
de professeurs encore
au Lycée de Pau; il pour-
rait leur recommander
spécialement Philippe.

Remerciez beaucoup
de ma part, tante de
diane de ce qu'elle fait
pour Philippe, je compte
lui écrire.

Je vous embrasse tendre-
ment ma chère tante en
vous remerciant de tout
ce que vous faites pour
Philippe et pour moi.
Bonne nuit à tous.

Votre neveu G. Saint-Leger

Mon peloton a été
marché avec fort peu
25 hommes, et les quelques
l'officier de sa off
et 3 li. et de
tous qui étaient de très
bons camarades.

En premier nous
avons reconnu un
très bon état de
et nous avons été de
l'air et de la
avec un bon barrage
et artillerie, mitrailleuse
nous avons vu de la
ce qui nous a fait
il faut dire que nous
avons un off. qui a
pour l'opération.

Enfin, nous avons reçu
des pots de confiture
d'immensités et excellentes
nouvelles à part
le faim et puis
et lamentable des
frayes et des toiles

Je ne pourrais que j'ai
la permission d'en
quelques semaines
à la fin de l'été??

Je pense que
je pourrais faire pour
vous mais ainsi que
me et Philippe

Je vous embrasse
affectueusement pour que
vous, mon oncle et
sont de la même

Votre neveu
Allan

de adhésions comme les autres
après mortels des formes
pelles.

En ce qui concerne
des forces qui d'abord
s'ennuient tout au contraire

comme ceux
Mali et Russe sont
probablement aussi

envisageant un tel aspect
pour l'avenir et l'avenir
de la France et elle

de la France et elle
de la France et elle
de la France et elle

de la France et elle
de la France et elle
de la France et elle

de la France et elle
de la France et elle
de la France et elle

de la France et elle
de la France et elle
de la France et elle

de la France et elle
de la France et elle
de la France et elle

de la France et elle
de la France et elle
de la France et elle

de la France et elle
de la France et elle
de la France et elle

de la France et elle
de la France et elle
de la France et elle

de la France et elle
de la France et elle
de la France et elle

de la France et elle
de la France et elle
de la France et elle

30 7 16

Mon cher tante,

Je me porte toujours
très bien, mais vraiment
cette invasion passe d'une
façon fantastique.

Le commandant Le Blon, a été
relégué des tranchées après
44 jours de première ligne,
15 jours de bombardement
et une attaque fantas-
tique.

Il a été conduit très
brillamment, blessé de
façon assez grave, pendant
4 jours et 3 jours après
l'attaque, il a refusé

d'être vaincu.

Il a attaqué et a pris
avec 6 hommes qui lui
restaient, un ouvrage
abandonné par l'ennemi
(un bon ouvrage et une
batterie) a fait avec
un certain nombre de
fous et ivres et des
mutilés. Il a tué
de sa main un soldat
fortuit un allemand
etc etc.

Il a la citation à
l'ordre de l'armée,
et la médaille mili-
taire, on pour un
type qui n'a pas été
blessé, d'inséparablement

La modeste milice
est une chose ex-
traordinaire, non en fa-
it de passer d'un
état au grade de son
lieutenant.

C'est vraiment é-
tonnant.

C'est en chanté.
Nouveau, nous avons

un d'entre nous
les associations de
Il paraît qu'il n'y
a pas de danger pour
nous nous et d'ailleurs
car on peut se pro-
curer des autres places
sans qu'il y ait de
rien cela nous mène
à la

Il y a des motifs de
ce genre, y en a-t-il
assez qui les ont
finalement perdus.
D'ailleurs, de l'histoire
ces évènements étaient
commencés depuis longtemps
par conséquent, c'est
qu'il n'y a pas de
rien.

Il nous reste

un peu de
travail qui nous
le plus grand plaisir
de nous en occuper
tout ce que nous pouvons
faire.

Notre
Vniversité.

Pant liège
très bon
le mon nouveau
livre

19, Sept 1916

Ma chère tante

Excusez moi de ne
pas vous écrire plus
souvent,

vous ne pouvez voir
vraiment l'état de
santé que j'attends
actuellement, depuis
trois jours, il pleut sans
arrêter et nous sommes
dans le long d'un
fleuve coté par l'est
autour de nous par
tout des marécages,

trouvée nous nous
sur 15 cm de boue en
origine, sous les tentes
la paille commence à deve-
ner du foin. Les mal-
heureux chevaux sont
dans un état lamenta-
ble; depuis 36 h ils
n'ont pas eu le
bon, ni secher, d'ail-
leurs nous ne sachant
rien nous ne sachant
rien non plus.

Je suis en admira-
tion devant les fentes
sur qui arrivent avec
un temps semblable
et un terrain sensa-
blement à remporter

d'aurien brillante
série; en tout cas
il semble impa-
ble que la candi-
dité morale par
un temps moral.

Je ne puis que
s'im. de fait moi-
fait pour aller
mon ~~travaux~~ de
soulage nous de
ce est une véritable
exclusion; y voir
la - chose ce qui
me - change ce
un nous chose de
vieux, car elle que
l'ancien avait des

en celle de 3 en
lequel, l'ancien
a fait avec la
à chaque fois.

Est o des nouvelles
de celle du 5 sept
buis son excellente
tranche. avec nous
ceux la case au

Je ne puis que
que l'ancien
notre moi; pour
nouvelle mes
excellent pour
sont plus ou
me je pour

Je ne puis que
toute l'ancien
cette de l'ancien
notre nouvelle
embrasse avec les

15 Novembre 19

Mon cher Philippe

Voici longtemps que
je n'ai pas écrit car
nous venons de changer
de région en plusieurs
étapes et si je suis
ici, nous partons
aux tranchées.

Je pars probable-
ment demain aux
tranchées; la permis-
sion est remise au
moins à un mois;
ce sont des inconnues

de la vie militaire:
 je croyais partir
 aujourd'hui ou
 demain en permis-
 sion et au contraire
 les permissions sont
 presque suspendues
 et je fais aux tran-
 chées, nous n'avons
 que plus de plaisir
 à nous revoir,
 peut-être serai-je
 ainsi amené à la
 Noël, en tout cas
 j'en ai écrit - moi souvent
 j'ai fait que je serai
 aux tranchées (15 jours
 environ) puis 15 jours

de ce pas j'y vais 15 jours
de ton beau côté de
venir tout d'un coup
Je t'embrasse ten-
drement mon cher
Charles avec une
oline
de ta sœur qui t'aime

Blanche

19 Novembre 1916

Mon cher Philippe

Le séjour aux tranchées continue à se passer fort normalement; cependant cela devient un peu plus pénible car il faut maintenant un assez mauvais temps; les corvées se font plus nombreuses.

Le rationnement n'est pas arrivé p^{er} 1/2 et cela nous a forcés à trouver de vivre de réserve mais pas de pain; enfin cela semble aller mieux maintenant.

Quant au secteur il

est excessivement calme.

J'espère aller en permission d'ici environ 4 semaines, mais cela n'a rien de fixe peut être avant, peut être après.

Il y a bien longtemps que nous n'avons pas eu de nouvelles de Lulle, on l'a vu dans les parcs, dans la plaine de Lulle, et pas d'ill.

comme stages en ill. Magny (je ne sais d'ailleurs pas quelle en est la raison) enfin voici quelques noms que j'ai retenus: mon oncle Georges Crépé, M^r Vallant, Paul LeBlanc et sa femme, matante Edmée Bernyach etc etc.

Heureusement on n'en doit pas les conseillers

munificence; grâce à cela,
mon oncle Lucien Chippu,
et peut-être Jaspas, n'ont
pas été enrôlés;

J'ai oublié dans la liste
des otages ennemis en
Allemagne, un de ceux qui
nous touchent le plus près:
mon oncle Jean Holmer.
J'ai eu grande peine à
me en aller d'Alsace avant que
vous

longtemps qu'il s'en va

Docteur.

Vendredi 24. 11

Mon cher Philippe

Voici quelques temps
que j'attends tes nou-
velles de toi. Tu me
ferais le plus grand
plaisir en m'en don-
nant.

il est de nouveau
question de permis-
sions, et il se pour-
rait que je parte
d'ici 8 jours, cela
n'est cependant absolu

ment rien de certain.

Mon séjour aux tranchées s'écoule fort bien, je suis en première ligne depuis 3 jours, et je prends les postes d'écoute avec le fusil mitrailleur, les factions paraissent d'ailleurs vraiment longues.

Nous avons été soumis à un bombardement de torpilles très violent avant hier, j'étais au poste d'écoute, et on a eu vraiment la sensation de la guerre - c'est la première

mes fleurs depuis que de mes
en front.

D'ailleurs nous
touchons de une
infirmité, ce que fleurs
de date qui vi-ent
sent sur la figure
not des quelques
heures de repos en
tre les fatigues.

En résumé de
suis très satis-
fait d'avoir fait un
séjour avec branches,
ependant ne n'est
pas drôle.
Je t'embrasse tendre-
ment ainsi qu'il

mon frère qui t'aime

Udo.

30 Novembre 98

Mon cher Philippe

On m'a annoncé 2 nouvelles :

La première est
que dans une lettre
des Le Balan, ils
disent que mère a
fait envie de reve-
ner; ils disent que
eux vont sûrement
revenir avec les
prochains émigrés.

1^o On annonce
l'arrivée for-
taine de 20.000
francs.

Par conséquent
on allons fort pro-
bablement voir
bientôt arriver
l'année et les le-
çons et tout
être (!!!) c'est très
probable, me-
re.

Je t'embrasse
tendrement, ci-
joint quelques lettres

Wanda

8 D'embreeque

Ma chère tante

J'ai reçu votre lettre
il y a 5 jours, elle
m'a fait le plus
grand plaisir; mais
comme nous étions
en première ligne
je n'ai pu que
vous répondre avec
aujourd'hui: nous
avons été relégués avec
hier de première li-
gne et tout s'est

fort bien passé.

Nous reprenons la
première ligne demain
ou après demain, après
quoi, nous serons
définitivement relevés
après un mois de
tranchées.

Nous sommes achal-
lément en soutien en
cette ligne et nous
avons des quantités
de corvées; mais les
nuits sont presque
entières (seulement
2 h de faction) au lieu
des 3 h de faction toutes
les 3 heures et en plus
des alertes comme en

première ligne.
Le 1^{er} élan est cal-
me, cependant nous
sermes hommes
parfois à des bon-
bardements de ca-
reviols qui nous
en suivent de toutes
les formes.

Je sers, plus tôt
vieux que des con-
dins le porte lui-
même. Je vous envoie
tendrement avec
qui eux tous
Notre amour

Wend

Un amour 10.000 ans

Le point une photo
de moi, qui en France
nous, se n'est certain-
ment pas artistique.
mais je ne suis pas
en milieu

CORRESPONDANCE MILITAIRE

CARTE POSTALE



EXPÉDITEUR:

Saint Léger
Vieux Linc.
21 rue St
404

M. S. Saint Léger
23 Rue Bayard
Paris
Basses-Pyrénées



14 Dec 1911
Mon cher Philippe
Nous avons été relé-
vé et je suis de-
nouveau au can-
tonnement. Tout
s'est fort bien pas-
sé; ne compte pas
me voir ici quel-
ques semaines en
permission; car
on ne donne de-
jà trop pour sa-
voir les chevaux:
J'en ai 9 aujourd'hui
Demain cela va de-
venir
Je t'embrasse tendrement
Avec amour Claude

6 h du soir

no

1916 ?

Ma chère tante

Je redécachète cette lettre
pour vous dire qu'on
vient de m'annoncer
mon départ pour les tran-
chées demain soir.

Bons baisers

Ulaude

parait de photos. Mais si cela
me manque trop, je m'occu-
perai. Mes camarades prennent
d'ailleurs des photos et ils
m'en passeront.

J'ai pu voir Pat Diver de
dernier. il est dans mes conditions
et se trouve pas mal.

Cependant nous comptons essayer
de changer tous les 2 après
voir goûté quelque peu des
tranchées. car on mène ici
une existence vraiment peu
active et peu intéressante.

Nous pourrions arriver grâce au
piston qu'a Pat, à passer dans
les avions mitrailleurs, comme
mitrailleur. Ce serait très in-

terressant : D'abord un
stage de 4 mois à Cazaux
(près d'Arcachon), là nous
habiterons une villa où
est installé le cousin de
Patt qui est sous-lieutenant
instructeur mitrailleur.
nous ferons d'abord nos études
de mitrailleur à bord de canot
automobile sur le lac de
Cazaux, puis au bout de
2 mois nous ferons cela en
aéroplanes; au bout de 4 mois
au front comme mitrailleur
en avion; c'est très beau.
Cependant c'est plus qu'un
projet, car nous n'avons
rien à écrire pour qu'on nous

demande officiellement.
Ils ne veulent pas
les 2 avoir en avant de
trancher.

Mais quel acte officiel
vous fera la leur faire
plus.

Philippe ne m'a pas
pué des nouvelles de ma
ne pas par la phrase.

De quand date-t-elle ?

Elle joint une lettre de

personne que vous savez
la lettre de sangin dans
le dossier que vous avez
fait de mes lettres.

Plus y a, elle voudrait
ne des nouvelles, un peu

de tout le monde.
Il m'a retrouvé à Bob
d'après.
L'après que la tutelle
de Philippe m'a
rien.
Il m'a entendue
mais après que tout le
d'été m'a
Claude.
Après la lettre de garder
rien serais-je tout
sa lettre qui se sera en
vous y aura et pour
moi qui cela m'intéresse
et pour moi, car cela
me rassurera bien tout
d'après que je m'attends
avoir tout cela plus, mais

que des gens qui se sont intéressés à moi, aux mo-
ments difficiles et même un souvenir bien récent.